

Ceffonds, le 11 juillet 1914 5014



Madame et chère amie

Voilà déjà une certaine
année à Ceffonds. C'est un vrai désert,
un pays mort. L'an dernier, quand
je l'ai quitté après la bataille de la
marne, ils y avait encore beaucoup de
mouvements, soldats qui passaient,
trains de ravitaillement, trains de
blés, émigrés. Maintenant il rest quelques
émigrés dans quelques maisons qui se
trouvaient inoccupés, il n'y a plus qu'un
petit nombre de territoriaux pour garder
la voie ferrée; le service de l'armée se fait
par les lignes Directes et le petit bras
transversal de la ligne Troyes-Saint-Dizier
est abandonné; les blés de l'Arzonne - il
y en a eu beaucoup récemment, sont évacués
par Saint-Dizier-Chaumont; la population
étant réduite, on ne voit presque personne
dans les rues; il y a un peu plus de
monde dans les champs, mais la
moisson se fait lentement, on peut
dire silencieusement; la commune a

déjà perdu six hommes au front, —
à qui compte pour un village, — et l'on
sait bien que ce n'est pas fini. On entend
le canon de l'Argonne et de Reims, mais
assez faiblement et on ne s'en inquiéterait
pas si l'on ne savait trop bien ce que c'est;
on l'entend d'ailleurs beaucoup plus
distinctement et plus fort dans la forêt de
Des. Jusqu'à présent je me suis promené
dans les champs de Ceffonds. Je reçois
les Débats. On ne voit guère à
Mentor-en-Des que le Matin et le Petit
Parisien. J'ai lu avec plaisir les coupures
variées que vous avez bien voulu
m'envoyer.

Benoît XV ne sait pas encore
qu'il est plus facile de pratiquer
l'impairabilité en se taisant qu'en
parlant. S'étant vengé avec Patapoué,
il se laisse répéter par Pauset. Ce
serait tout à fait réjouissant si les
circonstances étaient à rire. Je
lui consacre un paragraphe dans
la Préface de ma seconde édition, —
qui d'ailleurs n'est pas tout près de
paraître, — et je me permets de lui
faire une petite morale qui se termine

ainsi : « En une telle place et parmi
des circonstances aussi tragiques toute
parole qui n'est pas un acte de
justice et de bonté ne peut être qu'une
désertion ; et l'on peut trouver que
Benoît ne m'a pas suffisamment
les désertions ~~des~~ fidèles. »

Je vois que Cuvier a été
choisi comme Lecteur par l'Académie
des Inscriptions pour la séance des
cinq Académies. C'est une heureuse
idée qu'ils ont eue.

Vous aury eu des nouvelles
de Morel. Fatio. Je l'ai revu
avant de quitter Paris. Il était
un peu fatigué, après la séance de
son Académie, où il avait voulu se
rendre. Je crois qu'il avait un
peu présumé de ses forces ; il doit être
maintenant à Fontainebleau, où il
en mieux pour se remettre en
attendant qu'il soit un solide point
aller faire sa saison d'acier.

J'avais lu des articles de
Barris contre la crémation des cadavres.
Il m'a semblé que les cliniciens ~~opérateurs~~
fontes les occasions de mesurer leurs

2168
forces et la faiblesse de gouvernement.
Mais je me demande aucun pourquoi
le gouvernement s'arrête à mettre en
longue délibération des mesures de
salubrité pour lesquelles de simples
instructions suffiraient, sans qu'il soit
besoin de faire passer députés et sénateurs.
Puisqu'on oblige ces Messieurs à parler,
il faut bien qu'ils remontent à toutes
sortes de grands principes pour avoir quelque
chose à mettre dans leurs discours. Je vois,
d'ailleurs que le cléricisme se compose
dans leur idéal. Ainsi, l'évêque de
Langres s'est air prononcé contre la quête
pour l'Éphémère des armées; le curé de
Montier-en-Der promulgué l'ordonnance,
ce qui scandalisa fort la population et
n'empêcha pas la quête; le curé de
Beffonds, qui n'est point fanatique, recommande
simplement la quête à ses paroissiens sans
parler de l'évêque. Le commun peuple
ne comprend rien aux finances et
la politique ecclésiastique, mais il s'en
occupe et il n'en sera point dupe.

Assurément respect,
A. Laisny

P.S. Je remercie Monsieur Desaignes
pour l'article de son maire.